

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

Décadi 20 Ventôse, an V.

(Vendredi 10 Mars 1797).

Insurrection arrivée à Varsovie au sujet de l'introduction de la nouvelle accise. — Faux bruits répandus à Rome pour exciter le peuple à la guerre. — Maladie contagieuse qui regne à Mantoue. — Préparatifs des Français pour passer le Rhin. — Principaux articles du traité de paix conclu avec le pape. — Détails du combat entre l'escadre espagnole et l'escadre anglaise.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois, 16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.

P O L O G N E.

De Varsovie, le 2 février.

Il y eut ici, le 27 du mois dernier, une espee d'insurrection au sujet de l'introduction de la nouvelle accise; heureusement la vigilance des troupes est parvenue à rétablir le bon ordre. Plusieurs milliers de personnes s'étoient rassemblées sur la place, & on a été obligé d'employer la force pour les séparer; quelques hussards, à ce que l'on assure, ont été tués. L'on espere que cet événement n'aura aucune suite.

Des lettres de Grodno annoncent que le départ du roi Stanislas Auguste pour Saint-Petersbourg, est fixé au 15 de ce mois, & que l'on fait à cet effet tous les préparatifs nécessaires. Une partie de ses effets est déjà partie sur quarante-neuf charriots. Il reçoit tous les mois 15,000 florins pour l'entretien de sa table. A Petersbourg, on prépare deux palais, dont l'un sera occupé par le roi de Pologne, & l'autre par le maréchal de la cour, Kisky.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 17 février.

On cite ici un passage des mémoires du prince Eugene, qui paroît d'un grand intérêt dans les circonstances actuelles: « Pour pénétrer avec succès du Tyrol en Italie, il est indispensable de marcher par colonnes, qui ne soient pas à plus d'une lieue de distance l'une de l'autre. Des corps séparés auroient indubitablement plus d'inconvéniens que d'avantages, car l'Italie étant un pays de chicanes, entrecoupé d'une multitude de fossés, des corps qui marcheront à un trop long éloignement les uns des autres, courront toujours le risque d'être coupés, environnés & pris, ce qui ne sauroit arriver à des colonnes marchant à d'égales distances, & ne se perdant jamais de vue ».

I T A L I E.

De Roms, le 15 février.

Parmi les faux bruits qu'on avoit répandus ici pour

exciter le peuple à la guerre, on avoit dit que les dernières lettres d'Angleterre, reçues par le gouvernement, portoient que les catholiques de la Grande-Bretagne, ayant appris les circonstances critiques dans lesquelles se trouve l'église catholique, ont fait des souscriptions volontaires & ramassé une somme d'un million 200 mille liv. sterl. pour en faire un don gratuit à sa sainteté. On ajoute que monseigneur Erschynne, pro-auditeur du saint-pere, qui, depuis quelque tems, se trouve à Londres, ayant reçu l'offre des catholiques, crut devoir en parler à M. Pitt, pour avoir la permission d'accepter au nom du pape une somme si considérable. Le ministre lui répondit, dit-on, que les catholiques, sur-tout de l'Irlande, étant très-riches, il n'étoit pas surpris qu'ils eussent offert une somme si considérable, & que même il espéroit qu'elle seroit bientôt portée à 2 millions sterl. Il accorda la permission d'extraire cette somme, mais seulement en lettres-de-change.

S U I S S E.

De Lugano, le 24 février.

L'horreur & la désolation regnent dans les murs de Mantoue. Dans plusieurs maisons, la famille entiere est morte; dans d'autres, ceux qui restent sont tous malades; d'autres ont successivement émigré. & le petit nombre d'habitans, qui ont résisté à tant de misere, ne portent que l'empreinte trop vive d'un séjour de plus de neuf mois dans une place mal saine, renfermés de toutes parts, manquant de plusieurs objets nécessaires, privés de tous rafraichissemens & de tous secours de l'art. La maladie qui y regne principalement est contagieuse, telle à-peu-près que la peste ou plutôt que la peste des prisons. On prétend que les Français, n'osant point se hasarder dans une ville si infecte, n'ont encore pu faire l'inventaire de tous les objets qui les assiégés y ont laissés; ils n'ont occupé que les portes & les ouvrages extérieurs; & lorsque la garnison autrichienne sortit de la place, ils lui donnèrent une forte escorte, qui formoit une espee de cordon, pour empêcher les communications.

On est curieux de savoir comment les Français en agiront à l'égard du grand nombre d'effets précieux & de trésors que Mantoue renfermoit. Comme cette place étoit la plus forte & pour ainsi dire le boulevard de l'Italie,

on crut, lors de leur première invasion, pouvoir y mettre en sûreté ce qu'on desiroit le plus de sauver de leurs mains. Toute l'argenterie de la cour de Turin s'y trouve, ainsi que celle des familles les plus distinguées ou les plus aisées du Piémont & de la Lombardie, de Milan, Pavie, Parme, &c. Le clergé régulier & les ecclésiastiques en général y avoient également transporté leur argent, leurs bijoux, & tout ce qu'ils avoient de précieux. L'on prétend, & sans doute c'est une grande exagération, qu'ils y trouveront assez de trésors pour alimenter leur armée pendant la campagne prochaine, si toutefois, comme c'est l'usage, leurs commissaires & leurs employés ne s'emparent pas de cette riche dépouille.

Voici la situation de la garnison de Mantoue lors de la conclusion de la capitulation. De 24 mille hommes qui composoient dans le principe la garnison de cette ville, 6 mille sont morts & 9 mille étoient malades. De 4 mille chevaux que le général Wurmser y avoit amenés, 3 mille 800 ont été mangés. Les médicamens manquoient entièrement.

De Bâle, le 3 mars.

On mande de Vienne que le ministère autrichien est très-satisfait de la défense vigoureuse que le corps d'armée du feld-maréchal comte de Wurmser a fait à Mantoue, & qu'on va récompenser ces guerriers. Mais il est mécontent de l'armée d'Alvinzy, & sur-tout de plusieurs généraux qui, d'après l'avis du conseil de guerre, n'ont pas fait leur devoir. Aussi le général Alvinzy a été rappelé & on n'a pas fait un bon accueil au général Provera, qui, sans obtenir une audience de l'empereur, a reçu l'ordre de se rendre à Clagenfurth, où sa conduite doit être examinée par un conseil de guerre.

On redouble d'activité en Autriche pour s'opposer aux vastes plans de Buonaparte. Toutes les troupes qui se sont encore trouvées en Hongrie, en Bohême & en Moravie, se rendent en toute hâte à Boritz & à Inspruck; elles seront remplacées par la garnison de Mantoue. Douze bataillons se rassemblent à Clagenfurth pour former un corps de réserve; & plusieurs régimens de l'armée du Bas-Rhin ont de nouveau reçu l'ordre de se rendre dans le Tyrol. Parmi eux se trouvent ceux de Hohenlohe & de Lascy, captonnés jusqu'à présent dans les environs de Mayence. Il est vrai qu'on découvre par là le cordon tiré sur Rhin; mais les provinces héréditaires de l'Autriche tiennent plus à cœur au cabinet de Vienne, que le salut de l'Empire. Aussi est-on, d'après les lettres de Mayence & de Francfort, dans une grande inquiétude sur les mouvemens de l'armée de Sambre & Meuse & du Nord sur les deux rives du Rhin.

Extrait d'une lettre écrite de Genève, du 2 mars.

Il continue de régner de l'accord dans les résultats des conseils généraux. L'impôt proposé est accepté à une grande majorité; & les syndics élus ont réuni aussi une grande pluralité de suffrages. Ce choix ramène en place ceux qui y étoient il y a deux ans, qui ont une expérience acquise & justifieront la confiance de leurs citoyens par une conduite ferme & mesurée. Il n'entrent en place que dans un mois. Il se pourroit que le jugement des prévenus de meurtre fût différé jusqu'à cette époque. Cependant il est annoncé pour un terme plus prochain.

Vous avez parlé d'un incendie où quelques personnes ont perdu la vie & où d'autres ont été en péril, parce qu'elles ne pouvoient sortir du bâtiment incendié. Je me

souviens que la société des arts de cette ville fit, il y a quelques années, diverses expériences pour parvenir à déterminer le meilleur moyen de secourir les malheureux qui se trouvent dans cette cruelle situation. Le résultat fut d'introduire l'usage de deux machines qui, dès-lors, accompagnent toujours les pompes à feu. La première est une échelle de plusieurs pièces, absolument semblables à celles qu'on construit, ou du moins qu'on construisoit, pour monter à l'escalade. La seconde est une espèce de boyau de toile très-long, terminé par un fort crampon; ce crampon est soulevé d'en haut & se fixe à la fenêtre, d'où les incendies se dévalent sans risque le long du boyau. Les moyens par lesquels on fait parvenir aux personnes entourées de flammes la chaînette destinée à soulever le crampon, & tout le détail de cette opération ne peuvent être bien compris sans entrer dans d'assez longues explications, ni même sans figure. Je ne doute pas que la *Bibliothèque Britannique* n'en parle avec quelque étendue & ne donne la description de l'appareil & du procédé; il mérite certainement d'être examiné avec soin, & ce ne sera pas, je pense, un titre de réprobation que d'être d'origine anglaise.

ALLEMAGNE.

De Coblenz, le 21 février.

On est occupé en ce moment à réparer les retranchemens élevés près la Tour-Blanche & dans d'autres endroits des bords du Rhin. On a même déjà remis les canons dans les différentes batteries. On peut juger des désastres que la guerre a occasionnés dans nos contrées, en considérant les dettes que le pays a dû contracter pour pouvoir suffire aux demandes exorbitantes que les Français n'ont cessé & ne cessent encore de faire. Les dettes des districts Trévirois de Diann, Merzig & Zell faites pendant le cours de la guerre, se montent pour le premier à 227,000, pour le second à 120,000, & pour le troisième à 300 mille écus. Ce qui augmente encore la triste situation de ces districts, c'est que par la coupe de tous leurs bois, qui formoient leur principale richesse, il leur devient impossible de jamais éteindre ces dettes, ni même d'en payer les intérêts.

ANGLETERRE.

De Londres, le 23 février.

Une escadrille française vient de paroître près de l'isle Lundi; elle est composée de trois frégates & d'un lougre; après s'être emparée de quelques frégates, elle fit voile vers l'ouest.

Le lord Macartney est parti pour son commandement du cap de Bonne-Espérance; il s'est embarqué à Plymouth, le 21 de ce mois, sur le *Trusby*, vaisseau de 50 canons.

Nous recevons de Plymouth la fâcheuse nouvelle qu'un de nos vaisseaux richement chargé, la *Cérés*, allant de Liverpool à la Martinique, a été pris par le *Feril*, croiseur de Brest. Le combat dura cinq heures; il y eut beaucoup de monde tué & blessé de part & d'autre: enfin le capitaine anglais reçut un coup de fusil dans la poitrine, & la *Cérés* se vit dans la nécessité de se rendre. Le *Feril* a repris depuis un vaisseau richement chargé, dont l'*Infatigable*, sous les ordres de sir John Pellow, s'étoit emparé.

On écrit d'Edimbourg que, quoique les Français n'aient

pas menacés l'Ecosse d'une descente, on a cru néanmoins devoir se préparer à tout. Un nouveau régiment de volontaires s'est formé dans cette capitale; on s'est empressé de toutes parts de s'y faire inscrire; l'état-major est composé des personnes les plus distinguées de la ville.

BELGIQUE.

De Bruxelles, le 16 ventôse.

Il se fait déjà des mouvemens dans l'armée de Sambre & Meuse vers le Bas-Rhin: une colonne de troupes qui passera incessamment ce fleuve à Dusseldorff, doit se porter ensuite sur la Wupper & dans les environs de Mulheim: arrivée sur ce point, le pont de bateaux sera rétabli avec Cologne, & les autres troupes que l'on destine à agir sur la rive droite passeront également dans cet endroit & vis-à-vis de Dusseldorff. Les mêmes lettres qui nous donnent ces détails, ajoutent que l'ennemi se renforce continuellement sur la Sieg & sur la Lahn, afin de déconcerter; autant qu'il sera possible, les projets des armées républicaines. Le quartier-général de l'armée autrichienne du Bas-Rhin va être transféré à Limbourg sur la Lahn, où l'on attend d'un instant à l'autre le général Werneck, qui est revenu à son poste au moment du danger, les généraux Kray, Hotze, Kinmayer & d'autres officiers supérieurs. Tous ces guerriers sont de ceux dont la réputation militaire a le moins souffert au milieu des désastres presque continuels des armées autrichiennes.

Nous apprenons par des avis authentiques de la rive droite du Rhin, que l'armée impériale du Bas-Rhin sera composée de 40 mille combattans d'ici au milieu du mois de mars, & entièrement campée pour cette époque. Cinquante mille hommes, qui forment le reste de toutes les troupes que l'ennemi a sur le Rhin, seront dispersés dans les places de Mannheim & Mayence, & formeront un cordon sur le haut de ce fleuve, conjointement avec l'armée du prince de Condé & 12 à 14 mille paysans armés du Brisgaw. Il est bon de remarquer que les armées françaises sont au moins un tiers plus nombreuses. Outre cela, il vient d'être décidé de former un camp de réserve à Heilbron, qui sera composé de quelques vieux régimens, d'un grand nombre de corps nouvellement levés en Hongrie, en Autriche & en Bohême, & de la plupart des contingens tirés des états de l'Empire qui restent attachés à la cause de leur souverain. Suivant les mêmes avis, toute l'Allemagne est en armes, & le cabinet de Vienne est résolu à tout sacrifier, plutôt que de consentir aux conditions de paix qu'on veut lui imposer; conditions qui consistent à céder la Belgique & à voir les états héréditaires de la maison d'Autriche en Italie, entourés de républiques qui auront acquis le droit de mépriser un gouvernement réduit à de telles extrémités. Nous avons cru devoir conserver les expressions de cette lettre, qui nous vient de bonne source, afin de montrer une partie des nouveaux obstacles qui s'opposent à la paix.

FRANCE.

DÉPARTEMENT DES BASSES-PYRÉNÉES.

De Bayonne, le 6 ventôse.

Les espagnols ont débarqué le 5 février à Algesiras, pour le camp de Saint-Roch, le premier bataillon des gardes espagnoles & le second des gardes Wallons. On a

renvoyé à Gibraltar 133 anglais prisonniers. La nuit précédente un cutter de 14 canons est parti de Gibraltar; il paroît certain qu'en entrant dans l'Océan, il a été pris à l'abordage par un corsaire espagnol, dont l'équipage étoit de 80 hommes français & espagnols.

De Paris, le 19 ventôse.

Voici quelques-uns des conditions du traité avec le pape, qui paroissent authentiques:

- 1°. Sa sainteté renonce à la coalition;
- 2°. Cède le comtat d'Avignon;
- 3°. Renonce à la légation de Ferrare & de Bologne;
- 4°. Il y aura garnison française à Ancône; & les bureaux de l'amirauté du port seront confiés aux Français jusqu'à la paix;
- 5°. Elle donnera trente millions tournois, & fournira huit cents chevaux de selle harnachés, & autant de chevaux de trait;
- 6°. Elle donnera réparation de l'assassinat de Basseville, & fera une pension à la famille;
- 7°. L'académie française sera rétablie sur le même pied où elle étoit en 89;
- 8°. Tous les monumens des arts demandés lors de l'armistice, seront accordés;
- 9°. Les troupes françaises occuperont le territoire de sa sainteté jusqu'à l'exécution de ce traité.

Un homme, réduit en apparence à la plus extrême misère, tombe malade; bientôt la maladie devient plus grave, & sa niece n'ayant aucuns moyens de le secourir, s'adresse au juge de paix de la section du Panthéon pour le faire transporter à l'Hôtel-Dieu. Le malade s'y laisse conduire & se garde bien de dire qu'il a 1500 livres en or cachées dans son armoire, mais le juge de paix, en visitant l'armoire, aperçoit le sac & l'emporte. Le vol a été découvert & le juge de paix condamné à six années de fers. C'est un grand scandale de voir un voleur aussi déhonté dans un juge de paix.

Les débats continuent à Vendôme & n'avancent guères. Babeuf a prononcé un long discours sur la réunion de ce qu'il appelle les amateurs de la démocratie. La manière dont il envisage cette réunion est vraiment curieuse. « C'étoit des patriotes, dit-il, qui s'entretenoient des intérêts de la patrie; ils traçoient des plans, des rêves philanthropiques de tous genres.

» C'étoit une coterie de gens qu'on peut appeler mécontents, de partisans des principes supérieurs au simple républicanisme, d'amateurs de la démocratie, d'hommes qui desiroient procurer au peuple le *maximum* du bonheur.

» Cette société, qui raisonnoit dans une espece de retraite, à cause des obstacles qu'élevait le gouvernement à la réunion des républicains, sur-tout depuis la fermeture du Panthéon, quoiqu'il tolérât les assemblées cliéennes royalistes; cette société paroisoit avoir le desir de voir changer le gouvernement, qu'elle considéroit comme anti-populaire, & dont la conduite sembloit inverse au vœu général.

» Ces amis de l'égalité avoient établi des correspondances avec plusieurs habitans de Paris, afin de se procurer des renseignemens journaliers sur la marche & l'accroissement de l'esprit public; & pour recueillir ces documens, on

les faisoit adresser à un établissement patriotique, auquel on donnoit les noms pompeux de comité de démocratie, de directoire de salut public.

» Mais les démocrates ainsi réunis, & réunis par le seul besoin du bonheur du peuple, n'ont jamais eu que de simples desirs de ramener aux principes de liberté; & ils étoient bien loin de projeter aucun changement, qu'autant qu'il eût été agréable & provoqué par le peuple, dont les républicains formant cette société attendoient la volonté bien exprimée ».

Le gouvernement n'a encore publié aucune nouvelle officielle sur l'issue du combat entre les espagnols & les anglais. On lit seulement dans le *Rédacteur* une lettre d'Aranjuez, sous la date du 5 ventôse. On annonce qu'elle est d'un homme en place à un homme en place. Elle contient à-peu-près les mêmes détails que ceux de notre feuille d'hier.

« Depuis le 26 les armées ne cessent de se battre; le 30, jour du départ des dernières nouvelles, elles se battoient encore. A cette époque, plus de quinze vaisseaux de part ou d'autre étoient rasés, & , dit-on, deux vaisseaux anglais étoient coulés à fond. Les anglais étoient alors acculés à la côte, & quoique les espagnols fussent très-maltraités aussi, ils étoient là, se battant toujours avec fureur & avantage. Nous attendons, d'une minute à l'autre, & avec bien de l'impatience, les derniers résultats: tout doit nous faire espérer que nous apprendrons que toute l'escadre anglaise aura été prise ou brûlée ».

P. S. Tu verras par ce récit, mon cher ami, que l'Espagne est sérieusement en guerre avec l'Angleterre. Je cesse, n'ayant plus de place. Au courrier prochain je te dirai comment la bataille a fini; j'espère que j'aurai à t'apprendre qu'il n'existe plus de vaisseaux ni d'Anglais de la flotte de Jervis.

Nota. On assure que la flotte anglaise ayant fait mine de vouloir se retirer à Lisbonne, le gouvernement espagnol a ordonné de la suivre & de la brûler dans le port même.

CORPS LEGISLATIF. CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen LALOI.

Séance du 19 ventôse.

Le conseil des anciens a rejeté, il y a quelques jours, une résolution portant que les assemblées électorales se tiendroient dans les chefs-lieux de département, si ce n'est dans trois départemens pour lesquels il y avoit des exceptions; ces exceptions ont été le motif du rejet.

Philippe Delleville propose aujourd'hui un autre projet de résolution qui est adopté, & qui porte que ces assemblées se tiendront dans tous les chefs-lieux de départemens, sans aucune exception!

Garnier (de Saintes) fait un rapport sur quelques difficultés relatives au parc de Marly.

Lamarque rappelle qu'il a présenté un projet général sur les suspensions de ventes des domaines nationaux. Il demande la parole.

On représente que Dubois (des Vosges) doit aujourd'hui être entendu en comité général.

La parole est assurée à Lamarque pour demain; & le conseil se forme en comité général.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen POULAIN-GRANDPRÉ.

Séance du 19 ventôse.

Sur le rapport de Paradis, le conseil approuve une résolution du 16 ventôse, relative aux citoyens ayant droit de voter dans les assemblées primaires. Cette résolution, a-t-il dit, est conforme à la constitution, juste dans l'explication qu'elle donne de l'article 17 de l'acte constitutionnel; car il ne seroit pas raisonnable que ceux qui ont été forcés de s'absenter de leur domicile pour remplir une fonction publique, pour défendre l'état, ou par l'effet de forces majeures, fussent privés du droit de voter dans leurs assemblées primaires.

Mollevent propose de rejeter la résolution du 20 nivôse, relative à la loi du 24 août 1793, concernant l'actif & le passif des communes, parce qu'elle est attentatoire au droit de propriété.

Le conseil ordonne l'impression de son rapport & l'ajournement de la discussion.

Bourse du 19 ventôse.

Amsterdam.....	60 $\frac{5}{8}$, 62 $\frac{1}{8}$.	Lausanne..	1 $\frac{1}{2}$ 30 j., 3 $\frac{1}{4}$ 3 m.
Idem courant....	58 $\frac{1}{4}$ 30 j.	Londres	24 l. 15 s., 24 l. 10 s.
Hamb.....	192 $\frac{1}{4}$, 190 $\frac{1}{4}$.	Inscrip	8 l. 15 s., 17 s. $\frac{1}{2}$, 15 s.
Madrid.....	11 l. 2 s. $\frac{1}{2}$.	Bon de loterie.	10 l., 9 l. 15 s.
Madrid effective.	13 l. 7 s. $\frac{1}{2}$.	Mandat.....	3 l., 57 s., 58.
Cadix.....	11 l.	Or fin.....	102 l. 12 s. $\frac{1}{2}$.
Cadix effective....	13 l. 5 s.	Ling. d'arg.....	50 l. 10 s.
Gênes.....	92 $\frac{1}{4}$, 91.	Piastre.....	5 l. 4 s. $\frac{1}{2}$.
Livourne.....	101 $\frac{1}{2}$.	Quadruple.....	79 l. 10 s.
Bâle.....	1 $\frac{1}{2}$ 30 j., 3 $\frac{1}{8}$ 3 m.	Ducat d'Hol.....	11 l. 7 s. $\frac{1}{2}$.
Lyon.....	au pair.	Souverain.....	34 l.
Marseille.....	au pair.	Guinée.....	25 liv. 3 s.
Bordeaux.....	$\frac{1}{4}$ bénéf. i		

Esprit $\frac{5}{6}$, 465 livres. — Eau-de-vie 22 deg., 372 liv. — Huile d'olive, 1 l. 9 s. — Café Martinique, 2 l. 2 s. — Idem Saint-Domingue, 1 liv. 18 s. — Sucre d'Hambourg, 2 liv. 6 s. — Sucre d'Orléans, 2 l. 2 s. — Savon de Marseille, 1 liv. 6 d. — Chandelle, 13 s. — Sel, 10 liv. le $\frac{3}{4}$.

Nouvelle édition de la traduction des *Œuvres de Virgile*, par l'abbé Desfontaines, avec le texte à côté; en 4 vol. in-4°. sur grand papier raisin vélin; ornée de 18 figures avant la lettre, d'après les dessins de Moreau le jeune & Zoochy. Prix, 150 liv. Le même, en 4 vol. in-8°, grand papier vélin, figures, 75 liv. Le même, en 4 vol. grand in-8°, sur grand raisin d'Essonne, figures, 40 liv. A Paris, chez Plassan, imprimeur-libraire, rue du Cimetière Saint-André-des-Arts, n°. 10.

La traduction, qui est celle de Desfontaines, est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en parler.

L'exécution typographique est fort supérieure aux précédentes tant pour l'exactitude que pour la beauté des caractères, du papier & des gravures. Il reste un très-petit nombre d'exemplaires en papier vélin, soit de l'in-4°, soit de l'in-8°.